



## Archives de sciences sociales des religions

131-132 | juillet - décembre 2005  
Varia

---

### Anne-Sophie Lamine, *La cohabitation des dieux. Pluralité religieuse et laïcité*

Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Le lien social », 2004, 318 p.

Anne Françoise Weber

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3182>

ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 215-311

ISBN : 2-7132-2045-9

ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Anne Françoise Weber, « Anne-Sophie Lamine, *La cohabitation des dieux. Pluralité religieuse et laïcité* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-43, mis en ligne le 21 février 2006, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3182>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

## Anne-Sophie Lamine, *La cohabitation des dieux. Pluralité religieuse et laïcité*

Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Le lien social », 2004, 318 p.

Anne Françoise Weber

---

- 1 Juifs, chrétiens, musulmans et adeptes d'autres religions se regroupent de plus en plus souvent dans des associations interreligieuses. L'enjeu de ces rencontres est bien plus grand que celui d'une meilleure connaissance mutuelle. Ce livre, issu d'une thèse en sociologie des religions, explore habilement les différentes dimensions des relations interreligieuses en France – un phénomène en pleine expansion, mais jusqu'ici très peu étudié. L'auteure examine comment le défi de la « reconnaissance de l'altérité » affecte les identités individuelles des croyants, les relations au sein des groupes interreligieux, mais aussi plus globalement les rapports entre les institutions religieuses et les relations entre les groupes religieux, la société et les pouvoirs publics.
- 2 En l'espace de quinze ans, le nombre des associations interreligieuses en France est passé de quelques dizaines à environ trois cents, selon l'estimation de l'auteure. Les premières rencontres interreligieuses se pratiquent dès les années 1930 dans des groupes judéo-chrétiens. A.-S. Lamine présente le développement historique de ce mouvement fortement conditionné non seulement par des disparités théologiques et sociologiques, mais aussi par des événements historiques (la Shoah, la décolonisation, l'immigration maghrébine, la guerre du Golfe, etc.) et par le poids numérique et politique différent des groupes religieux en France. Quatre filières forment ce mouvement interreligieux : la judéo-chrétienne et l'islamo-chrétienne, celle des relations multilatérales visant à une meilleure connaissance des religions et enfin la filière, plus récente et au cercle de militants élargi, des relations multilatérales liées à un engagement civique et social. Dans toutes ces filières, le dialogue interreligieux reste marqué par des asymétries entre les groupes religieux (quand par exemple on invite un « musulman de service » à une soirée de débat dominée par des catholiques) et par une forte conflictualité. S'y ajoute la tentation de faire un dialogue à deux contre le troisième, présente surtout dans les

rapprochements judéo-chrétiens et islamo-chrétiens entraînant un positionnement face au conflit israélo-palestinien.

- 3 L'étude, qui s'appuie sur un nombre impressionnant d'interviews et d'observations participantes, montre fort bien comment ces relations interreligieuses induisent des transformations, non seulement chez les groupes religieux et leurs adeptes, mais également en ce qui concerne la laïcité si chère à l'État français. Aujourd'hui, des maires font appel aux responsables de différents groupes religieux présents dans leur commune pour contribuer à la paix sociale, des hôpitaux aménagent des lieux de culte interconfessionnels et les pouvoirs publics organisent des cérémonies interreligieuses suite à des catastrophes telles que le crash du Concorde. Cette mise en scène de la pluralité religieuse s'accompagne d'une certaine reconnaissance, et à l'horizon se dessine une laïcité « apaisée et plus respectueuse de la pluralité des identités citoyennes ».
- 4 L'auteure décrit non seulement le profil des « militants de la relation à l'autre », elle examine également leurs motifs. Deux logiques d'engagement, celle de l'inspiration et une logique civique, poussent des croyants (et des non-croyants, car certaines associations accordent également une place aux athées ou agnostiques) à un engagement interreligieux qui peut être celui du pèlerin, axé sur une participation à quelques temps forts, ou celui du militant, davantage ancré dans la durée. Les activités des associations se distinguent par leur rapport à la mémoire, par l'importance donnée au transfert de savoir sur les religions et par la place accordée aux questions politiques et aux préoccupations sociales. Elles s'orientent néanmoins toutes vers un « vivre ensemble », nouveau concept religieux selon l'auteure – mais ne s'agit-il pas là d'une nouvelle appellation pour un arrangement social pratiqué depuis des siècles, et pas seulement entre groupes religieux ?
- 5 L'ouvrage passionne par les fréquentes références qu'il fait au terrain, illustré par de nombreuses citations et des descriptions détaillées de cérémonies interreligieuses. Grâce à elles, les lecteurs peuvent saisir par exemple toute la différence qu'il y a entre une célébration organisée par une association multilatérale et une rencontre interreligieuse sur l'invitation des franciscains. En même temps, l'auteure réussit à intégrer des théories philosophiques et sociologiques, telles l'approche du multiculturalisme par Charles Taylor, les réflexions sur la reconnaissance d'Axel Honneth ou l'éthique de la discussion de Jürgen Habermas. Ces références lui permettent d'analyser les phénomènes observés, d'y repérer les normes et les valeurs prédominantes, de saisir la construction des identités plurielles ou de mettre en avant l'importance du souci d'authenticité, une des caractéristiques du croire en modernité qui conditionne également les relations interreligieuses. Différentes dimensions de validité religieuse – liées au fondement religieux, à l'éthique et à la sincérité de la foi –, aident à expliquer pourquoi des croyants plutôt conservateurs sont capables d'accepter l'adepte d'une autre religion qu'ils jugent sincère dans sa croyance. À l'opposé, des croyants plus libéraux peuvent se montrer insensibles à ce critère de sincérité, rejeter toute orthodoxie et chercher davantage un « dialogue avec le même », c'est-à-dire avec d'autres croyants libéraux.
- 6 Le concept de frontières entre groupes ethniques développé par Fredrik Barth s'avère utile pour expliquer comment des identités croyantes peuvent s'adapter et se redéfinir, mais également s'approfondir dans la rencontre interreligieuse. D'ailleurs, les frontières elles-mêmes changent : à celles qui séparent religieux et non-religieux, dont l'importance dans l'histoire française est connue, s'ajoutent celles qui différencient les groupes religieux. Face à la pluralité religieuse, les militants de l'interreligieux ne tombent pas dans un relativisme de valeurs ou de croyances religieuses, ils deviennent plutôt des

« pratiquants modestes de l'absolu », réduisant les prétentions exclusivistes de leurs religions. Ce livre permet de saisir la complexité du paysage interreligieux en France et de révéler le vaste éventail situé entre un communautarisme qui rend les différences (religieuses ou autres) absolues et un républicanisme qui les ignore.